

Les rimettes de Bruno

Pascale Navarro

Volume 4, numéro 4, été 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10894ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Navarro, P. (2008). Les rimettes de Bruno. *Entre les lignes*, 4(4), 10–10.

Les rimettes de Bruno



Ce n'est pas dans mes habitudes de parler de sujets d'ordre privé, mais parfois, il vaut la peine d'« adapter » ses principes et de les assouplir un peu. Alors, je me lance.

En mars dernier, l'école Marc-Favreau, que fréquente mon fils de six ans, faisait honneur à la langue française à sa façon. On y organisait, comme chaque année, le Mois du français, qui culminait avec la fameuse Soirée de poésie. Tous les jours précédant la préparation de cet événement, mon garçon rentrait à la maison en chantant, et en trouvant des fins de phrases et de mots ayant la même syllabe : « Maman ! "Bruno" et "chapeau", ça RIME ! Je fais une RIMETTE ! Tu te rends compte ? ! » Fier de lui, il attendait ma réaction, les yeux écarquillés de satisfaction. Surtout : réagir, lui montrer que ce qu'il vient de découvrir est l'Everest de la réussite scolaire... Et lui en redemander. Voilà ce que j'avais en tête.

– « Oui, je me rends compte à quel point tu es grand ! Et comme tu apprends bien, à l'école. Bravo, mon cœur ! »

Et chaque jour, depuis qu'il a découvert ce miracle de la poésie et de la langue, il arrive avec de nouvelles rimettes.

Sur la petite scène de l'école, les enfants de tous les niveaux ont présenté leurs numéros : des saynètes, des monologues, des comptines, toutes savoureuses. J'ajoute, pour qui n'aurait pas encore compris, que ces moments de vie scolaire sont une preuve de la merveilleuse faculté d'intégration de la langue : tous les enfants qui sont là ne sont pas de souche francophone, et souvent, leurs parents ne parlent même pas français. Cette fête, pour moi, a beaucoup de signification. Entendre les enfants dire les images de Saint-Exupéry et les jeux de mots de Marc Favreau (on a rendu hommage à Sol sur la même scène, l'an dernier),

c'est un signe qu'ils partagent un monde, une vision de la vie, particulièrement de la vie « en commun ».

La première année du primaire – tous les gens qui côtoient des petits le savent –, c'est le génie de la langue qui se manifeste ; on frotte cette lampe magique et à force d'en prendre soin, les enfants maîtrisent peu à peu leurs sens, leurs facultés, leurs perceptions. Depuis qu'il écrit, Bruno mord dans les mots, la grammaire, il aime se faire comprendre et s'exprimer. Sur la scène de son école, il avait une assurance qui me surprenait (et m'enchantait, bien sûr !). Une confiance qui lui venait directement de ce nouveau joujou qu'il affectionne et qu'il découvre.

Voyant cela, plusieurs choses me sont venues à l'esprit, que j'ai envie de partager avec vous. La première, c'est qu'on passe trop souvent sous silence le travail accompli dans les écoles, et notamment celui des enseignants : que faudra-t-il pour qu'enfin on reconnaisse ce métier comme aussi important que celui de médecin ou d'astronome ?

La seconde, c'est que le soin de la langue est capital, c'est elle qui forme les esprits. Je déplore depuis toujours qu'on tourne trop souvent en dérision les personnes qui la défendent. Se moquer de la langue, c'est nier ce que l'on devient.

Alors que nous célébrons cette année 400 ans d'histoire en français, je me dis que cette langue est drôlement enracinée, assez forte pour ne pas mourir et capable de donner encore à nos enfants venus de partout le goût de se réaliser et de mordre dans la vie.

Je souhaite un bel été aux enfants et à leurs profs, qui travaillent tous si fort ! ■